Zeitschrift: Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Herausgeber: Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Band: 39 (2009)

Nachruf: Hommage à Jean-François Bergier

Autor: Piuz, Anne-Marie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Hommage à Jean-François Bergier

par Anne-Marie Piuz

D'autres ont dit, et diront encore, le rôle de Jean-François Bergier comme Président de la Commission indépendante d'experts, chargée par le Conseil fédéral de faire toute la lumière sur l'activité de la Suisse avant, pendant et après la Deuxième Guerre mondiale. À la question des biens en déshérence des victimes de l'Holocauste, s'ajoutaient celle des relations économiques et financières de la Suisse neutre avec l'Allemagne nazie et celle de l'accueil des réfugiés. C'est sur un coup de téléphone de Flavio Cotti, le 18 décembre 1996, que Jean-François Bergier, complètement pris au dépourvu, accepte – en quelques minutes – avec une certaine dose d'inconscience, dira-t-il, de mener cette lourde tâche ; si lourde que sa vie privée même en a subi des dommages.

Du courage, il en fallait à l'historien, pour s'engager dans la vie publique. Du courage, il en a eu. Ce fut, dit-il, un véritable coup de tonnerre dans ma vie.

Pour présider la Commission, il fallait une personnalité hors du commun. Bergier était un historien connu au plan international, un homme d'une intégrité intellectuelle indiscutable, apte à défendre l'indépendance de la recherche, un patriote enfin. Et ce qui a, en fin de compte, motivé sa rapide décision, c'est véritablement son patriotisme.

C'est dire combien certaines conclusions des études menées sous sa direction l'ont fait souffrir. Difficile aussi de supporter des attaques qui l'atteignaient dans son honneur de patriote. Comme l'a dit Ruth Dreifuss, lors de ses obsèques, Jean-François Bergier fut un citoyen lucide et engagé « *et, sans l'avoir cherché, presque à contre-cœur, il est devenu une autorité morale de notre pays* ».

Nous consacrerons la suite de notre hommage à l'historien et au professeur.

Jean-François Bergier, fils de pasteur, naît en 1931 dans une famille de bonne bourgeoisie vaudoise. Après une maturité classique, il entre à la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne. Sa formation se poursuit à Paris, à l'École des Chartes où il obtient, en 1957, un diplôme d'archiviste-paléographe et où il noue de solides amitiés. Notamment avec Jean Favier, futur Directeur des Archives de France. Durant son séjour parisien, Bergier suit quelques cours à la Sorbonne et quelques séminaires à l'École pratique des Hautes Études, dont celui de Fernand Braudel. Cette rencontre est décisive pour Jean-François. Braudel engageait un discours interdisciplinaire avec des économistes, des démographes, des sociologues. Le jeune Vaudois se lie d'amitié et d'estime avec d'autres participants qui deviendront célèbres, tels Pierre Chaunu, Bronislav Geremek, Hermann Kellenbenz, Ruggiero Romano et d'autres. C'est Braudel qui propose à Jean-François Bergier le sujet de sa thèse de diplôme de l'École des Chartes, dont les recherches aboutiront à son doctorat genevois : *Genève et l'économie européenne de la Renaissance* (1963).

C'est donc en 1963 que Jean-François Bergier, succédant à Antony Babel, fait connaître à Genève la « nouvelle histoire économique et sociale », celle qui est exposée dans la revue *Annales* (dont le sous-titre marque le programme des nouveaux historiens, *Économies, sociétés, civilisations*).

Influencé par Carlo Cipolla, Peter Mathias et bien d'autres, mais surtout par Fernand Braudel, dont il se considère l'élève, Jean-François Bergier a contribué à modifier durablement la problématique, la recherche et l'enseignement de l'histoire économique et sociale à Genève et en Suisse. Plus encore : on a dit de lui qu'il a été un historien à part entière. Ses intérêts passaient d'un domaine à l'autre, de l'histoire économique à l'histoire des mentalités, de la culture à l'étude des méthodes et à la discussion des interprétations. Et je ne saurais manquer de rappeler que c'est sous sa direction qu'ont été rédigés maints mémoires, ainsi que plusieurs thèses – publiées par la Société d'histoire et d'archéologie – qui ont laissé une empreinte importante dans l'historiographie genevoise de ces dernières décennies.

À la lecture de ses publications, comme à l'écoute de son enseignement, on peut distinguer plusieurs thèmes privilégiés par l'historien Bergier.

C'est d'abord, et bien dans la perspective de son maître Braudel, la préoccupation de la longue durée. Au-delà des bonnes et des mauvaises années, des hausses ou des baisses brutales des prix, des fluctuations climatiques ou démographiques, la vision de la longue durée est nécessaire pour percevoir l'évolution : une évolution souvent si lente qu'elle fait parfois illusion de stabilité.

De la même manière qu'il a mis en évidence les mouvements des économies, Jean-François Bergier a privilégié la vision des grands espaces.

On observe, chez lui, une véritable fascination pour les grands espaces. Ainsi, la construction des espaces européens qui s'inscrit dans la longue durée du Moyen Âge. De la perception des espaces jusqu'à leur organisation politique, leur « *entrée dans la modernité* », peut-on lire dans un essai brillant « *De la région à la nation : la construction de l'espace au Moyen Âge*»[1].

Les espaces et ce qui les sépare, ce qui les relie, ce qui aussi les différencie. Les espaces qui ne sont point immobiles mais qui connaissent des hauts et des bas, des moments d'expansion et des temps de décroissance.

Ainsi le basculement, au XVIe siècle, de l'économie européenne, de la Méditerranée vers l'Atlantique et le Nouveau Monde a fourni à Jean-François Bergier une explication de la transformation de l'économie genevoise. D'une petite ville de foires annuelles, Genève est devenue un point important et permanent sur la route du commerce d'Italie en France et vers le nord de l'Europe.

Les espaces en mouvement et aussi ce qui les sépare et les relie. Parcourant la liste des publications de Jean-François Bergier, on voit apparaître et se multiplier les travaux sur la circulation, les routes, les cols, les transports. Et aussi ce qui différencie ces espaces, comme le monde des marchands qui, dit Bergier, se construit en dehors de l'espace politique des princes.

Après la longue durée, après les espaces, les Alpes. Comme Fernand Braudel a fait de la Méditerranée un objet d'histoire, Jean-

1 In *Les Européens*, Paris, Hermann, 2000, pp. 199-213.

François Bergier a voulu donner à l'économie alpestre un rôle central, un rôle autre que celui d'un espace traversé, un espace vécu et habité. Le beau titre des *Mélanges* qui lui ont été dédiés par ses collègues, Martin Körner et François Walter, *Quand la Montagne aussi a une histoire*[2], répond parfaitement à son vœu de sortir l'histoire des Alpes d'où elle s'est confinée, dans les vallées, sans beaucoup de communications entre elles.

On lira ailleurs[3] l'énumération des fonctions importantes et souvent prestigieuses qu'il a remplies et la longue liste de ses publications[4]. Disons simplement ici que Jean-François Bergier a été rédacteur de la *Revue suisse d'histoire*, président de l'Association internationale d'histoire économique, président du Comité scientifique de l'Istituto Internazionale di Storia Economica Francesco Datini. De ses nombreuses publications, retenons – en plus de sa thèse – une *Histoire économique de la Suisse* (1983), *Une histoire du sel* (1982), *Guillaume Tell* (1988).

Et je termine, tout simplement, en rappelant le titre de sa contribution à un volume consacré à l'histoire qui se fait en Suisse romande, « *Du plaisir d'être historien* ».

Voilà qui résume toute la vie de Jean-François.

Anne-Marie Piuz

Membre de notre société depuis 1955, Jean-François Bergier en est devenu membre honoraire en 2005.

---

2 Ed. Haupt, 1996.

3 Atelier H (éd.), *Ego-Histoires. Ecrire l'histoire en Suisse romande*, éd. Alphil, Neuchâtel, 2003, p. 150.

4 *Quand la Montagne…*, *op. cit.*, pp. 15-24.